



Romain Garcia

Le ballon pour passeport

Fils d'un ancien de l'OM, ce jeune entraîneur a trouvé le moyen de conjuguer ses deux passions, le foot et les voyages, pour réaliser un grand périple « caritatif et humaniste ».

Texte **Éric Frosio**

Des ballons, un sourire et de la tchatche, pas besoin de guide ou d'interprète ! Avec ces ingrédients, Romain Garcia, vingt-sept ans, dispose du passeport idéal pour aller à la rencontre des populations les plus reculées. Que ce soit au fond de la Guyane, dans les favelas de Rio de Janeiro ou sur les hauts plateaux à proximité du lac Titicaca, ce jeune entraîneur a trouvé le meilleur moyen de s'intégrer. L'espace d'un match improvisé ou d'une session d'entraînement, souvent ponctué par une donation de matériel, il partage bien plus de choses que n'importe quel voyageur. « Je déteste le tourisme de masse. Le foot

est le meilleur moyen de rencontrer des gens et de passer un moment privilégié avec eux, résume ce Français né à la Réunion. Il facilite les contacts, les échanges sur le plan humain et même social. C'est le cocktail idéal. « Voilà pourquoi Romain Garcia a choisi le football comme fil rouge pour réaliser un tour du monde de 46 000 kilomètres qu'il a intitulé : « J'irai entraîner chez vous. »

« **J'AI L'IMPRESSIION D'ÊTRE LE PÈRE NOËL TELLEMENT ÇA LES REND HEUREUX** » Le clin d'œil à la série documentaire d'Antoine de Maximy (« J'irai dormir chez vous ») n'est pas anodin. C'est en s'inspirant de l'émission de France 5 que ce diplômé en STAPS a eu l'idée de lancer son projet un peu fou : traverser douze pays en l'espace d'un an (de juin 2018 à juin 2019) avec le foot comme moteur. Entamé en Amérique du Sud, son tour du monde va le mener dans le Pacifique (Vanuatu, Nouvelle-Calédonie, Australie), en Asie (Indonésie, Birmanie, Népal) puis en Afrique (Éthiopie, Sénégal). Objectif ? Partager et transmettre les valeurs du foot à des populations souvent isolées. « L'idée, c'est d'aller dans des villages, des tribus ou des écoles pour dire aux gamins qu'on pense à eux, tout simplement. Je fais ça pour leur transmettre ce que j'aime dans ce sport : la solidarité, la générosité, l'ouverture d'esprit. Ils sont contents de voir un Français débarquer, ils me parlent tous de Mbappé ! (Sourire.) Et ils sont fous de joie quand je peux leur offrir un ballon ou une paire de gants. J'ai l'impression d'être le Père Noël tellement ça les rend heureux... » Mais avant de pouvoir jouer les généreux donateurs globe-trotteurs, Garcia a dû batailler pour donner le coup d'envoi de son projet. Pendant plus d'un an, l'ancien coach

du SMUC (Stade Marseillais Université Club) a multiplié les rencontres et les rendez-vous pour trouver des partenaires financiers.

LE COUP DE MAIN DE PAPE DIOUF

Avec le soutien de Pape Diouf, parrain de son projet, il a pu ouvrir quelques portes et obtenir les aides symboliques de Décathlon, Groupama ou Flunch. Si l'ancien président de l'OM a joué les bienfaiteurs, c'est en souvenir de ses années de journaliste au quotidien *la Provence*. Le Sénégalais avait sympathisé avec un minot, Jean-Jacques Garcia, joueur de l'OM de 1975 à 1983 puis de Rouen de 1983 à 1986. Reconverti entraîneur à la Réunion, puis en Nouvelle-Calédonie, cet ancien milieu a transmis le virus du foot à son fils Romain dès l'adolescence. « Je m'y suis mis seulement vers treize-quatorze ans. Avant, c'était planche à voile, natation, pelote basque... Le foot est venu plus tard. » À l'AS Magenta, principal club de Nouméa, Romain est le seul Caldoche au milieu des Kanaks. Il y croise Georges Gope-Fenepej (ex-Troyes), s'imaginer un avenir dans le milieu mais ne peut viser le haut niveau, rattrapé comme son père par des blessures à répétition. À dix-huit ans, il quitte le caillou pour poursuivre ses études en métropole, à Marseille, y devient joueur, entraîneur, éducateur puis coresponsable de l'école de foot du SMUC. De quoi lui donner la fibre du coaching, lui qui a déjà celle des voyages. D'où ce tour du monde insolite lancé une fois son master en poche. « J'avais la possibilité de bosser mais ça me traitait trop dans la tête. Je me suis dit : « Romain, t'as du temps, pas beaucoup d'argent, vas-y, accomplis ton rêve ! » Avec l'aide financière de sa famille, de quelques donateurs et sponsors, il récolte



Partage. De la Bolivie à la Nouvelle-Calédonie, en passant par les Vanuatu et le Pérou, l'objectif de Romain Garcia est de transmettre les valeurs du foot à des populations souvent isolées.

23 000 €, la moitié de son budget prévisionnel. Suffisant pour acheter des billets d'avion et payer une partie des hébergements. Le reste, il espère le dénicher au fil de son voyage. « Les réseaux sociaux m'aident à raconter mes aventures, et pourquoi pas à recueillir des dons », explique-t-il lors d'une escale à Santiago, quelques heures avant de s'envoler pour les Vanuatu.

LE FOOT COMME LANGUE UNIVERSELLE

Quatre mois après le coup d'envoi de son périple « sportif, caritatif et humaniste », l'heure est déjà aux premiers bilans. Romain Garcia a déjà traversé la Guyane, le Brésil, le Pérou et la Bolivie. Dans chaque site ou village qu'il visite, souvent au hasard et au gré des rencontres, il croise des jeunes qui ne demandent que ça : jouer au foot et boire les paroles d'un « missionnaire » qui ne parle pourtant pas leur langue. « J'ai un peu galéré avec les Brésiliens mais je n'ai eu aucune vraie difficulté. Le foot est vraiment une langue universelle. J'ai pu entraîner des gamins dans le village le plus isolé de France, à Papaichton, en Guyane (accessible après 13 heures de pirogue !), dans la favela de Rocinha, à Rio, dans une tribu Guarani au sud du Brésil, dans un orphelinat à Cusco, au Pérou, ou dans les mines de Potosi, en Bolivie, à

C'est absurde. Ça m'a rendu triste. » Pourtant, malgré les difficultés, l'altitude, les terrains boueux ou caillouteux et les ballons rafistolés, l'amour du jeu est toujours là.

Il a intitulé son tour du monde de 46 000 km « J'irai entraîner chez vous ».

4 650 m d'altitude. » Des escales à vivre à travers les photos et vidéos de son site web. Point commun à tous ces endroits, le manque d'infrastructure et de matériel. En Amérique du Sud plus qu'ailleurs, les inégalités sont frappantes, même dans le foot. « Au Pérou, il y a des terrains synthétiques magnifiques à côté de quartiers très pauvres, mais ils sont payants et les jeunes ne peuvent même pas en bénéficier.

DARCHEVILLE, LAMA... ET DES PAYSAGES À COUPER LE SOUFFLE

« Ils sont tous passionnés, c'est magnifique à voir... Je prends vraiment plaisir à organiser une session, souvent ludique. Je ne leur apprends pas à faire un contrôle orienté ou un changement d'aile, je préfère travailler la cohésion, la communication tout en gardant le plaisir de jouer. » Et à chaque étape de son voyage, il récupère du matériel envoyé par Décathlon qu'il peut ensuite distribuer aux structures les plus modestes. Ballons, chasubles, plots ou gants de gardiens qui éclairent le visage de ces enfants du bout du monde. Celui de Romain Garcia, lui, s'illumine tous les jours, au contact des enfants, mais pas seulement. « Je n'ai croisé que des belles personnes depuis le début de mon voyage. Jean-Claude Darcheville et Bernard Lama en Guyane, le directeur sportif du club de l'Alianza Lima, des chefs de village, des Indiens, sans oublier les paysages à couper le souffle... Je me laisse glisser et je passe du temps avec des gens passionnants. Je me régale ! »